

Le Trottebec

Trottebec : nom venant de deux mots scandinaves Trott (mélancolique ou triste) et Bec (ruisseau).

Le Trottebec prend sa source à Brix dans le bois de l'Hermitage, à la roche au chat. Il traverse La Glacière, Tourlaville et se jette dans la Divette à Cherbourg. Long de 13 kilomètres, il parcourt Tourlaville du secteur "des Costils" jusqu'à la rue du bois sur environ 4,5 km . Autrefois les ruisseaux de la Noé et la Périgouelle venaient grossir son cours. Aujourd'hui le Trottebec n'a plus le caractère utilitaire qu'il eut par le passé. Jusqu'au siècle dernier on construisait sur ses berges des moulins à huile, à grain, des scieries ou des lavoirs. Le réseau d'eau potable à Tourlaville date de 1939, auparavant l'eau distribuée provenait uniquement des sources (captages). C'est l'accroissement de la population tourlavillaise et des besoins en eau potable qui a conduit à l'utilisation du Trottebec. Il fallut également développer les moyens de stockage des eaux (châteaux d'eau), visibles au Val Canu, au hameau Quévillon, au hameau St-Jean, hameau Gringore et au Becquet de haut.

Célèbre pour ses caprices, il était jusque dans les années 70, le sujet de préoccupation numéro un de la municipalité et des habitants des parties basses de Tourlaville. Les effets conjugués des fortes pluies, d'une tempête de vent d'Ouest, des marées et d'une remontée de la Divette, occasionnaient d'importantes inondations dans le secteur de la rue du bois, entre autres. Dans ces périodes de crues, le débit de la rivière passait de 9m³ par seconde (débit d'étiage, niveau le plus bas) à 27 m³ par seconde. Le choix d'un dispositif pour éviter les débordements du Trottebec, a longtemps fait l'objet d'études et de polémiques. On trouve trace des premiers projets de dérivation en 1811.

Ce n'est qu'en 1970 que la construction d'un ouvrage de dérivation apporta une solution aux inondations des parties basses de Tourlaville et Cherbourg. C'est l'aménagement du cours du ruisseau de la Noé, qui permet l'évacuation du trop plein de la rivière vers le port des Flamands.

Toujours rebelle, le Trottebec n'a pu résister, le jeudi 29 décembre 1994, à rendre une petite visite au sous-sol de l'Hôtel de ville, le noyant sous plus d'un mètre d'eau.